



# en avant

AUTOMNE 2021 · N°50

Bétharram  
au fil des saisons



# Croix des hauteurs.....

Seigneur,  
nous permettez-vous de descendre de nos cimes ?  
Il nous faut la plaine.  
et dans la plaine, l'humble pain de la vie,  
l'humble pain des choses,  
l'humble pain de l'amour.  
Nous voulons être des hommes parmi les hommes.  
Si vous saviez notre désolation là-haut  
et la tristesse parfois de nos yeux vastes comme l'océan !  
Nous avons été seuls, trop seuls.  
On me dit que vous l'avez été, vous aussi,  
sur le Calvaire.  
Mais Dieu en vous n'était-il pas trop mêlé à l'homme  
pour laisser l'homme seul ?  
Toutefois, Seigneur, pardonnez-nous  
si nous comprenons mal vos solitudes et les nôtres.  
Pardonnez-nous de vouloir vous aimer tout autant,  
sans monter si haut.

Henri Condou, scj

*Le P. Henri Condou (1909-1958) a servi de longues années aux Sanctuaires de Sarrance et Bétharram. Il y a approfondi son amour du Christ et de Notre Dame, et exprimé sa foi dans divers poèmes dont celui-ci, tiré du recueil « Harpe intérieure ».*

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE  
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM  
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoïts  
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - betharram.adm@gmail.com

[www.betharram.net](http://www.betharram.net) · [www.betharram.fr](http://www.betharram.fr)

Abonnement annuel : 25€ · Abonnement de soutien : 35€  
"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay - impression Martin / Lons

Photographies

Couverture : Les Sanctuaires de Bétharram et le Gave de Pau  
A droite : La Croix des Hauteurs et la chaîne des Pyrénées



# chemin de croix, chemin de foi (7) sur la montagne du Seigneur.....

*Suite et fin de l'histoire du Calvaire de Bétharram : après l'achèvement des chapelles, la bénédiction solennelle...*

Après tant de vicissitudes et de transformations, le Calvaire était enfin achevé : il ne lui manquait plus que le complément nécessaire à toute œuvre durable, la bénédiction de l'Église. Pendant le concile du Vatican, Mgr Lacroix sollicita pour la Voie douloureuse de Bétharram de précieuses faveurs spirituelles. Par un bref du 21 octobre 1870, Pie IX accorda au Calvaire « toutes les indulgences plénières et partielles que l'on gagne en visitant les saints lieux de Jérusalem », à la condition qu'il y aurait, dans chaque station, une croix bénite par l'Ordinaire.

La date de la bénédiction solennelle fut donc fixée au 14 septembre 1873, fête de l'exaltation de la Sainte-Croix : la cérémonie devait coïncider avec un triduum de prières, recommandé par le Souverain Pontife, et Mgr Lacroix en régla lui-même les détails, par une lettre pastorale.

Celui dont le zèle et la foi ardente avait encouragé les efforts de tous, le P. Chirou [successeur du P. Garicoïts à la tête de la Congrégation] qui méritait, semble-t-il, la consolation d'un si beau jour, ne devait pas goûter cette joie sur la terre. Du ciel où Dieu l'appela pour lui donner sa récompense, il vit le couronnement de son œuvre. Il mourut le 29 août 1873...

[Le jour venu], le R. P. Caussette, vicaire général, supérieur des prêtres du Sacré-Cœur de Toulouse, adressa la parole à la multitude. Il rappela, parmi les bienfaits du Calvaire envers notre époque, la dévotion au Sacré-Cœur et la dévotion à Marie, deux grands fleuves de miséricorde qui s'épanchent sur le monde.

De son discours, nous signalerons simplement le passage où l'orateur démontra que la maternité divine de Marie répond merveilleusement aux détresses et aux aspirations de notre temps. Pour les âmes qui souffrent des malaises incompréhensibles, Marie est la mère des tendresses consolantes ; pour celles qui sont travaillées du doute, Marie est la mère de la connaissance surnaturelle ; pour celles qui sont découragées par nos infortunes publiques, Marie est la mère de la sainte espérance. On invoque la Vierge de Bétharram sous trois noms qui correspondent à ce triple bienfait. Elle est Notre-Dame du Beau-Rameau, pour tous les naufragés de la vie ; Notre-Dame de l'Étoile, pour les aveugles qui subissent le tourment des obscurités intérieures ; Notre-Dame de Compassion, pour les infortunés qui passent avec un cœur meurtri au pied de son Calvaire.



Vers midi, les abords de la chapelle, la longue avenue de Lestelle, les sentiers du Calvaire, la Voie douloureuse, l'esplanade, tout était couvert par une immense foule. [Le soleil] arriva soudain, salué par une acclamation universelle. La procession au Calvaire s'organisa sur la grande place de Lestelle. À deux heures, Elle se mit en marche. Défilèrent successivement les croix, les bannières et les pèlerins de plus de vingt communes ; la musique instrumentale ; les délégués des paroisses du diocèse ; ceux des villes de Pau, Bayonne, Oloron, Orthez, Aire, Auch, etc. ; les religieuses diverses ; les Servantes de Marie, d'Anglet ; les Filles de la Croix d'Igon ; la brillante maîtrise de Bétharram ; les religieux de différents ordres, et deux longues rangées de prêtres en surplis. Après le clergé, venaient les pèlerins de Bayonne, ceux de Pau, et l'innombrable multitude de ceux qui n'étaient point classés. Les évêques, debout sur une magnifique tribune près de l'entrée de la Voie douloureuse, bénissaient chaque groupe par son passage...

On put alors embrasser d'un coup d'œil d'ensemble les rampes sinueuses du Calvaire encombrées de pèlerins, qui chantaient alternativement le Vexilla regis et le cantique du Sacré-Cœur, tandis que les cloches de la chapelle lançaient leurs plus éclatantes volées, et que l'énorme foule s'agitait dans le bas, semblable aux vagues d'une mer houleuse.

À neuf heures du soir, après la retraite aux flambeaux, les stations du Calvaire étaient illuminées ; les pèlerins admiraient les trois croix et les nombreuses chapelles dessinant,

sur le fond obscur de la montagne, leurs harmonieuses lignes de feu. Le lendemain, Mgr Lacroix ne voulut plus différer la bénédiction du Calvaire. La procession, formée de la commune de Montaut tout entière, des pèlerins restés à Bétharram depuis la veille où arrivés par les premiers trains de la matinée, de deux cents prêtres environ précédant l'évêque diocésain, gravit lentement la Voie douloureuse. (...) Dans la chapelle de la Résurrection, un Te Deum d'action de grâces fut chanté. Mgr Lacroix expliqua aux fidèles les leçons que nous donnent les mystères de la Passion. Un double chœur de prêtres psalmodia ensuite de solennelles acclamations en l'honneur de la Croix, de la Vierge de Bétharram, de l'Église, de Pie IX, de la France, et des évêques présents ; le peuple répondait : « Amen » !

Le Calvaire ouvrait désormais à la piété des fidèles ses trésors de miséricorde divine.

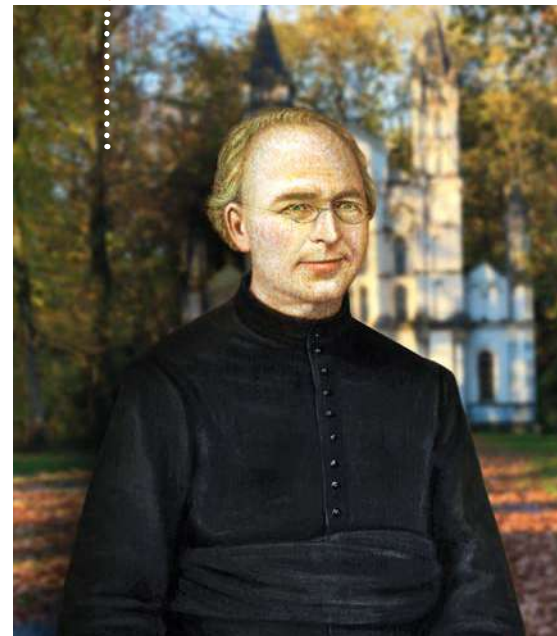
« Ô sainte colline de Bétharram ! qui avez vu si souvent les croix tomber et les croix se relever dans notre pays ; verdoyant escabeau de ces sommets géants ; belvédère sacré de ces splendides campagnes ; montagne de parfums, que tant de générations abordèrent à genoux et les yeux pleins de larmes ; enfin, terre prédestinée et si aimée de Marie qu'elle s'y choisit deux résidences immortelles, côte à côte, sur les bords du même fleuve, aux flancs des mêmes rochers ; comme il fait bon prier, se souvenir et espérer sur ces hauteurs ! Mirabilis in altis Dominus ! » (Discours de R. P. Causette.)

Abbé Mazoyer  
(Paris, 1895)

nos trésors

## P. Auguste Etchécopar

*En cette « Année Père Auguste Etchécopar », la congrégation nous propose de mieux connaître celui que nous considérons comme notre deuxième fondateur. Cette lettre à sa sœur Madeleine nous montre un cœur plein de tendresse et de délicatesse, rempli d'humanité, osant faire part de ses fragilités et si attentionné pour son voisinage.*



Ma bien chère Sœur.

Depuis plusieurs jours, je voulais te remercier de tes bonnes lettres et des semelles chaudes que tu as eu l'attention de m'envoyer pour l'intérieur du soulier. Je m'en sers depuis plusieurs jours avec profit.....

J'ai bien pensé à toi, surtout dans la solennité de la Toussaint. J'ai demandé pour les membres survivants sur cette terre d'exil, la grâce de rejoindre au ciel ceux qui y sont parvenus ; à mon ordinaire, je chantais la grand'messe et j'offrais la sainte Victime, notre chemin et le terme bienheureux du voyage, le lendemain, je chantais encore la messe solennelle pour le

repos des chers trépassés, qui expient encore leurs fautes, là encore, j'ai dû murmurer sur la sainte hostie, pour papa, maman, mes frères et sœurs !

Je t'ai suivi au cimetière, sur cette tombe où reposent les cendres de ceux qui nous ont tant aimés de la part de Dieu ! Tu es l'ange gardien visible laissé par la Providence pour honorer ces restes sanctifiés par tant de vertus, divinisés par le contact de l'Eucharistie et destinés à habiter éternellement dans la maison du Seigneur pour y chanter éternellement ses miséricordes.

Comment es-tu chère Sœur ? Le temps est doux ; mais voici la pluie, la boue : s'il y avait quelques belles journées avec cette température d'automne et que le cœur t'y porte, un changement d'air, huit ou dix jours dans la campagne, au grand air, au soleil adouci, seraient fort utiles à ta pauvre petite santé avec la bénédiction du Seigneur.... Je lui demande tout ce qui est plus agréable à son cœur paternel et avantageux à ton amour filial.

Pour moi, je n'ai encore rien éprouvé des rhumes, ni des petites fièvres qui m'ont visité à d'autres époques. Aussi, grâce à Dieu, puis-je mener ma vie réglée et occupée du matin au soir. Je ne suis sorti que pour une cérémonie de vêtue et de profession à Igon, pour l'examen des jeunes prêtres à Pau. Nos collègues ont souvent leurs classes, avec à peu près le même nombre d'élèves ; ici, à l'école, les cent qui nous avaient quittés ont été remplacés par un nombre égal de jeunes enfants. Prie pour ces chers petits ! quel bien il faudrait leur faire pour implanter en eux Notre-Seigneur, à jamais ! Du reste, l'année s'ouvre paisiblement.... Mais le volcan de la révolution est toujours là ! Il voudrait dériver l'Église, il ne fera que l'épurer en nous donnant l'occasion de montrer ce qu'est la charité et la patience des amis de Dieu..... mais le calice fait toujours peur ; puis on craint de faiblir, de n'être pas à la hauteur de sa tâche. Hommes de peu de foi, pourquoi cette timidité ? Seigneur, soutenez-nous, que votre divine Mère nous donne son amour pour son adorable Fils ; et alors, quand mille millions de démons nous attaqueraient, nos cœurs ne reculeront pas.

Voilà les pensées que suscitait naturellement la cérémonie que nous avons eue ce matin, dans notre cher sanctuaire où j'ai reçu un nouveau postulant et les vœux de deux jeunes profès. Dans mon allocution, je rappelais que nous habitons où le Très Sainte Vierge a établi son trône, où elle nous protège, à l'ombre de ses ailes, et où marchant la première, elle nous excite à voler comme de vaillants aiglons jusqu'à l'aire sublime des blessures du Sauveur Crucifié. Oui, vraiment, chère sœur, nous sommes

dans une terre sainte, privilégiée ; que de grâces qui réclament de nous une grande générosité !

Nous venons de perdre un grand ami, Mr Florence, le père du supérieur du séminaire d'Oloron, notre confrère. Il habitait la propriété bordant la route, après le pont, de l'autre côté du gave. C'était un homme simple, modeste, passant dans notre sanctuaire une partie de ses journées ; sa pieuse femme, une vraie perle du paradis, inconnue des hommes mais chérie des anges, l'avait précédé au ciel, il y a à peine quelques mois, après avoir embaumé tous ceux qui la connaissaient du parfum de sa très sublime et très parfaite simplicité. Elle habitait avec lui la maison dont j'ai parlé depuis environ huit mois. Sur son lit de mort, elle lui dit : « si j'ai le moindre crédit auprès du Bon Dieu, je t'appellerai bientôt, tiens-toi prêt. » Il semblerait que ces paroles renfermeraient une prophétie ; il y a à peine quelques jours, notre bon ami a été atteint d'une maladie de cœur. Il nous répétait : « Marie, mon épouse m'appelle. » Il a été comme un agneau sous la main de Dieu. Il avait passé 20 ans dans notre solitude, occupé à prier, à faire des aumônes et à nous aider dans les affaires importantes comme notre agent, tandis que sa femme, une fois ses prières finies, préparait les légumes de tout le collège. Qu'ils reposent en paix au ciel, à côté l'un de l'autre, comme leurs corps enterrés dans une des chapelles du calvaire.

Adieu, prie à toutes mes intentions, par le cœur très saint de Marie, notre Mère, le cœur très miséricordieux de son adorable et « suradorable » Fils. Je t'embrasse.

Ton frère Auguste.

# l'œil des sanctuaires la chape des anges et des saints

**Au musée des sanctuaires de Bétharram, la chape des anges et des saints, 457 visages brodés d'or et d'argent.**



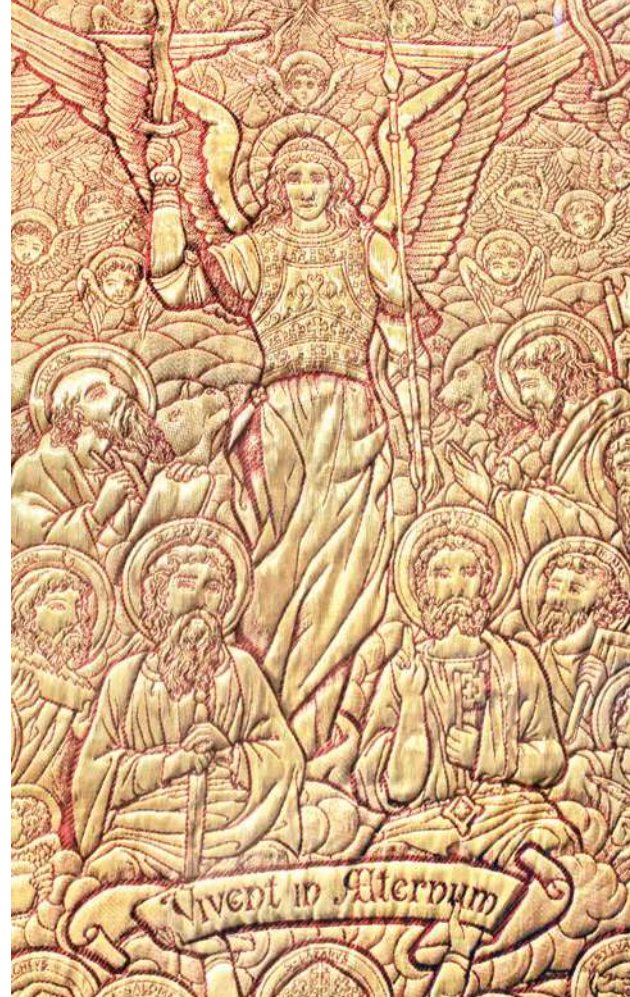
C'est en 1935 que les Pères de la congrégation du Sacré-Cœur de Jésus installèrent le musée dans une partie de leurs bâtiments conventuels. Le visiteur y découvre une foule de trésors acquis par la communauté de Bétharram au cours des siècles : dons des pèlerins, souvenirs de papes et d'évêques, objets variés ramenés par les missionnaires, livres, peintures, sculptures, monnaies, médailles, orfèvrerie, broderies précieuses et vêtements liturgiques. Parmi ces derniers, un ensemble exceptionnel attire l'œil dans une vitrine de la deuxième salle : un « pontifical », c'est-à-dire un ensemble de vêtements et d'ornements que revêtait ou utilisait l'évêque ou le prêtre célébrant lorsqu'il officiait solennellement. On dénombre dans la vitrine 14 pièces assorties : chasuble et dalmatiques pour le prêtre, le diacre et le sous-diacre, avec étole et manipule pour chacun, le voile de calice, la bourse contenant le corporal. L'ensemble est complété du voile huméral et d'une somptueuse chape avec son étole. Ces vêtements de soie rouge entièrement brodés de fils d'or et d'argent et datés de 1889, proviennent d'un des plus célèbres ateliers lyonnais, la Maison Henry. La multitude d'anges qui entoure les sujets centraux a donné son nom à l'ensemble : « Pontifical angélique ».

Le vêtement qui nous intéresse aujourd'hui est la chape qui occupe à elle seule un côté de la vitrine. Le mot exact qui la désigne est « pluvial ».

Il s'agit d'un manteau ample, sans manches mais avec un capuchon que le clergé revêtait dès les premiers siècles, lors des processions, parfois sous la pluie, ou lors de certains offices solennels. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, sa forme se fixe en un demi-disque où est accroché au dos le chaperon remplaçant le capuchon. Ce vêtement recouvre entièrement le clerc, descendant jusqu'aux talons. S'ouvrant sur le devant, la chape est bordée de deux bandes verticales brodées appelées orfrois. La chape de Bétharram est de grande taille, 170 cm de hauteur et 290 cm d'envergure et pèse près de 5 kg.

On raconte qu'un officiant qui l'avait revêtue ne pouvait effectuer de genuflection, la chape restant debout comme une cloche !

La décoration prévue par Gaspard Poncet, le dessinateur, pourrait s'appeler « le Triomphe de l'Église ». Elle met en scène 457 personnages autour du couronnement de Marie : c'est « la foule immense des saints » identifiés par le nom écrit sur l'auréole et l'attribut qu'ils portent souvent. Dans le foisonnement des figures et la brillance des ors, on reconnaît au centre l'archange Michel, entouré de six anges porteglaive, saint Pierre et saint Paul, assis, « colonnes de l'Église ».



Sur le pourtour inférieur du manteau, parmi les personnages en pied, on distingue les apôtres, les Saintes Femmes autour de saint Lazare portant un phylactère « Vivent in Aeternum » (ils vivent dans l'éternité), les martyrs avec leurs palmes, les théologiens, les fondateurs d'ordres, les grands saints de France, de Martin de Tours, Louis IX, Vincent de Paul ... à Germaine Cousin, la bergère de Pibrac, canonisée en 1867.

Sur le chaperon nous assistons au couronnement de Marie par la sainte Trinité, entourée de trois chœurs d'anges dans une représentation très traditionnelle.

Les orfrois portent les figures allégoriques de Marie : Étoile du Matin, Miroir de Justice, Tour d'Ivoire... (page12).

Ces vêtements liturgiques de grande qualité ont rencontré un vif succès et ont été confectionnés en quelques exemplaires : il en existe un à Lyon, un à Angers, ainsi qu'à Rennes : là, le « pontifical angélique », récemment restauré, est exposé dans une salle du trésor de la cathédrale. La chape était souvent offerte à l'occasion du sacre de l'évêque. Des questions se posent alors pour le pontifical conservé à Bétharram : quand y est-il arrivé ? Qui l'a porté pour la première fois ? Dans quelles circonstances ? Un travail dans les archives de la congrégation permettrait sans doute d'apporter des réponses.

Des idées viennent à l'esprit en lien avec l'histoire de Bétharram et du diocèse.



En 1912, l'évêque de Bayonne, Mgr François Gieure, décidait de couronner la statue de Notre-Dame de Bétharram ; les couronnes de Marie et de l'Enfant Jésus furent offertes par le pape Pie X. Ne serait-ce pas alors Mgr Gieure qui aurait revêtu la chape angélique le 28 juillet 1912 ? Ces fêtes furent « un véritable triomphe pour la Très Sainte Vierge Marie avec la participation de 10 évêques ou archevêques, 600 prêtres, 30 000 pèlerins ». À cette époque les religieux de Bétharram vivaient une grande épreuve : expulsés des sanctuaires depuis 1903, ils étaient dispersés en France ou à l'étranger. Venus en assez grand nombre aux fêtes du couronnement, « ils sont passés inaperçus, effacés, simples spectateurs ». Ce n'est qu'à partir de 1917 qu'ils revinrent peu à peu et en 1923 leur fondateur, béatifié, rejoignait le cortège des Bienheureux. Une « belle aurore » s'ouvrait pour Bétharram.

En 2021, la chape des anges et des saints n'est plus portée depuis longtemps, mais nous pouvons toujours l'admirer au musée. Sa magnificence nous parle de la gloire de Dieu, de celle de Marie, sa Mère, honorée avec faste ou priée dans la simplicité et l'obéissance des fils de saint Michel Garicoïts. Le « pontifical angélique » de Bétharram mériterait une protection au titre des Monuments historiques.

Anne-Christine Bardinet

## à l'écoute de Saint Michel la broderie divine !

*Dieu brode sur nos têtes une étoffe magnifique. Levez les yeux, vous n'apercevez que le revers de l'ouvrage, et il ne vous présente qu'une grande confusion. Mais quand il vous sera donné de considérer le travail d'une région supérieure, vous le verrez tel qu'il est, et alors, vous serez surpris et ravi d'admiration à la vue de ce que, aujourd'hui votre ignorance ose censurer.*

*En attendant, adorons cette Providence suprême ; bénissons-la de ce qu'elle daigne nous montrer, respectons-la dans ce qu'il lui plaît de nous cacher. Le soin de notre conservation est prescrit ; l'inquiétude est prohibée. Opposons à ce vice dangereux la confiance en la Providence, qui veille à nos besoins.*

Saint Michel Garicoïts

La broderie, voici une image de la délicatesse avec laquelle Dieu intervient en faveur du monde et des précautions qu'il prend avec nous en tenant compte de notre liberté. Dieu ne s'impose pas ; il s'agit pour lui de propositions qui demandent notre engagement libre. Parfois, nous aimerions un Dieu plus interventionniste ; nous voudrions voir des traces de Dieu plus manifestes dans notre vie et notre entourage. Cette discrétion de Dieu nous désoriente et nous fait même douter de sa présence efficace.

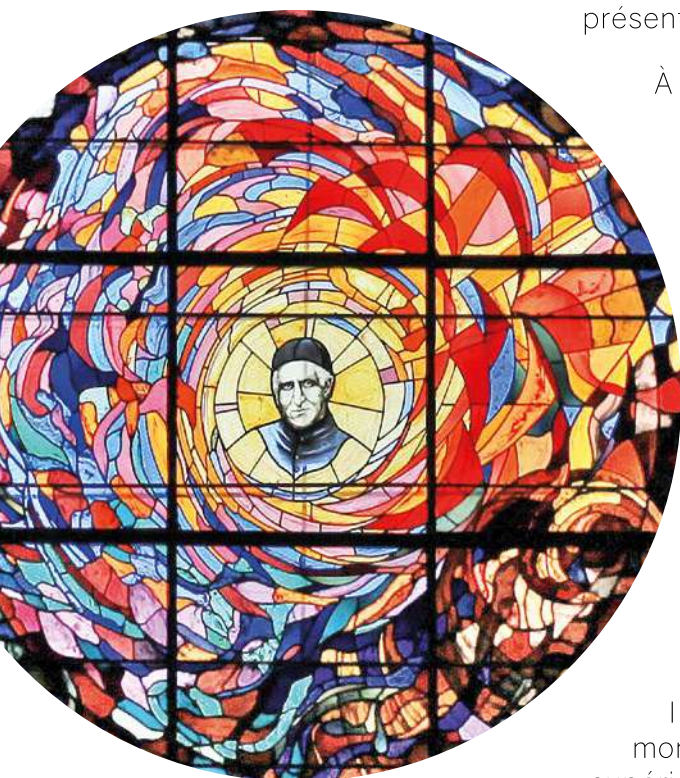
Il nous arrive de penser que Dieu nous oublie et qu'il est indifférent à notre sort. Opposons à cette inquiétude cette conviction : il ne cesse de nous entourer de son

amour et de sa tendresse et de nous attirer à Lui avec respect et affection.

Nos doutes sur l'amour de Dieu viennent de notre aveuglement et des projections très humaines avec lesquelles nous considérons Dieu. La Providence nous indique l'amour sans limite, toujours présent à nos côtés. Notre orgueil a pu nous faire oublier dans un passé récent cette sollicitude divine pour chacun de nous ! Aujourd'hui, en prenant en compte nos fragilités humaines, nous osons vivre une confiance filiale et cela grâce à des personnes que nous avons rencontrées. En mission dans les pays du Sud, nous avons été émerveillés de constater un total abandon dans les mains du Seigneur.

Chaque jour à Bétharram, avec la grâce d'accueillir les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle, nous pouvons dire que nous baignons dans cette confiance dans la Providence. Dans nos sociétés occidentales où nous avons tant de mal à imaginer et à affronter le manque, ils sont témoins de la Providence qui ne manque pas de mettre sur leurs chemins des personnes accueillantes et généreuses.

« Adorer, bénir, respecter la Providence..... », c'est bien un acte de Foi qui nous permet de sortir de nos plaintes et de nos lamentations, jamais satisfait de ce qui se présente au quotidien.



Vitrail de l'église de Coarrazze-Nay

Ici, à Bétharram, dans les sanctuaires et dans notre lieu d'hébergement, il m'a été donné de vivre de belles rencontres qui sont venues fortifier ma foi dans la providence et l'espérance. Plusieurs personnes même, en voyant notre cimetière à la station 11 m'ont surpris : « ce lieu n'est pas abandonné, il est habité ». Cela m'a aidé à mieux adhérer à cette affirmation du Pape François : « Le regard de Foi est capable de reconnaître la lumière que l'Esprit-Saint répand toujours dans l'obscurité. » (La joie de l'évangile N° 84).

La broderie divine est merveilleuse ; elle vient recouvrir notre monde de sa lumière et de sa chaleur.

À vue humaine, dans notre région terrestre, les raisons de se lamenter ne manquent pas : la violence qui se déchaîne dans notre monde se prétendant « civilisé », un climat de méfiance généralisée où la bienveillance semble absente, des églises qui se vident, des associations qui ont du mal à se renouveler, les scandales financiers et sexuels..... Nos considérations étroites et sélectives sèment dans nos cœurs une immense confusion !

Il nous faut considérer notre monde et nous-mêmes de la région supérieure, dans l'espérance en étant persuadé que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre et qu'il est notre compagnon de route.

Père Laurent Bacho s.c.j.

## carte postale d'Adiapodoumé



**10 juillet 2021 - Périphérie d'Abidjan (Côte d'Ivoire)**

**Après avoir fait leur première profession dans la Congrégation de Saint Michel Garicoïts, Constant Chéghé, Éric Touré, Toussaint Tah et Fabian Mahan, tout sourire, saluent l'assemblée réunie à l'église Saint-Bernard d'Adiapodoumé.**

Après leur insertion communautaire à Bétharram et Pibrac, et leur année canonique à la maison-mère, sous la houlette du P. Gaspar Fernandez, nos quatre Frères entament dans la joie la période des vœux temporaires. Grande joie aussi pour le Vicariat de Côte d'Ivoire, et pour la grande Famille du Sacré Cœur qui s'enrichit d'un quatuor « petit, soumis, constant et toujours content », selon l'expression du fondateur.

Félicitations et en avant toujours, par Amour !



# Bétharram ailleurs en Argentine, le travail de l'Esprit dans la vie.....

**Le P. Sergio Gouarnalusse, responsable de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus en Argentine et en Uruguay, se penche sur l'actualité récente des communautés et des laïcs bétharramites. Chronique de la pandémie à la lumière de l'Esprit.**

*Comme le jour de la Pentecôte était arrivé, ils étaient tous ensemble dans le même lieu... (Actes 2,1)*

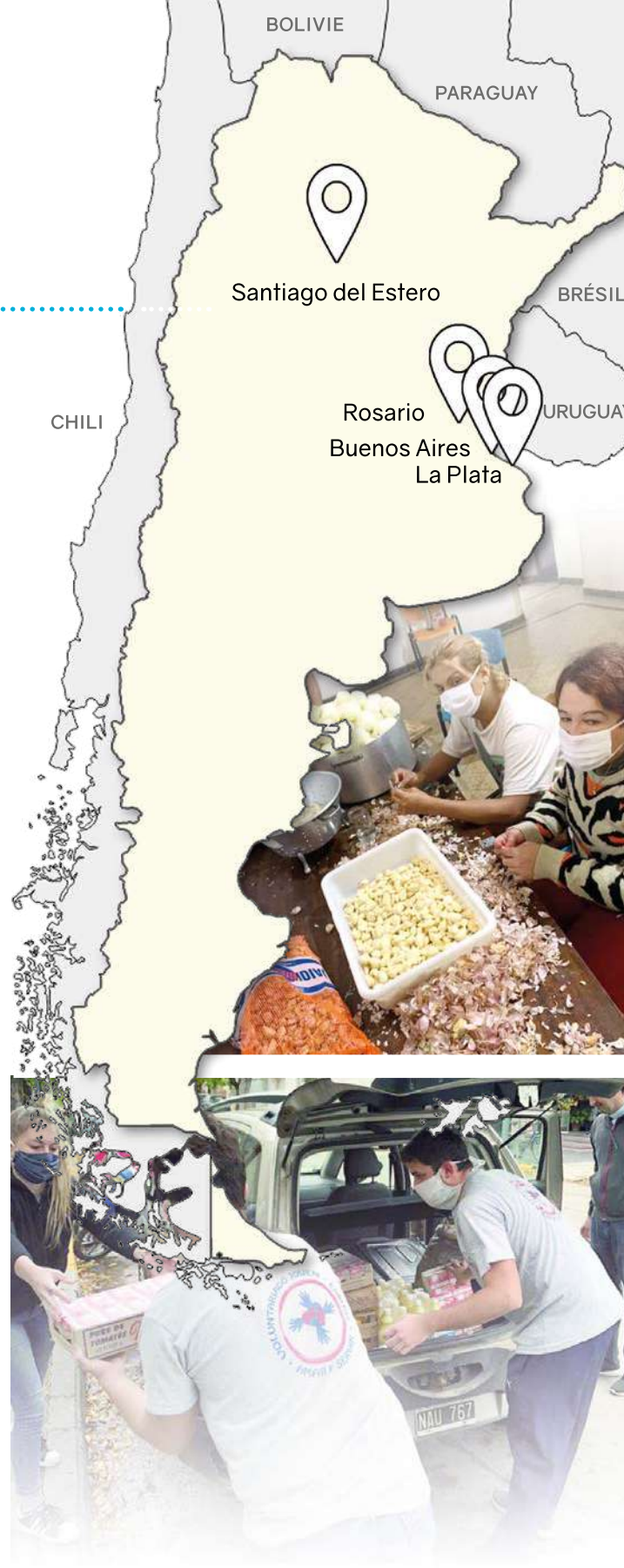
*Le soir du premier jour de la semaine, les disciples étaient réunis les portes fermées par la peur... (Jn 20,19)*

À la manière des récits de la Pentecôte, la pandémie du Covid-19 nous a conduits à vivre enfermés, et dans la peur. En même temps, cette crise nous a donné de percevoir la présence du Ressuscité : ce fut un véritable temps de l'Esprit.

De fait, à partir de mars 2020, de strictes mesures ont été prises dans le pays pour contrer la propagation du virus. S'ensuivit une longue période d'isolement social, qui a obligé à changer habitudes et relations. Après le flottement initial, chacun s'est adapté tant bien que mal au confinement et au monde virtuel. C'est dans ce contexte qu'ont surgi de multiples signes de vie.

Les communautés religieuses, qui disposaient de plus de temps pour partager et prier, se sont ouvertes aux nouvelles problématiques apostoliques. Elles ont redoublé d'inventivité pour rejoindre les groupes et les personnes grâce aux moyens modernes : messes diffusées sur les réseaux, réunions en visioconférence, tout un foisonnement de propositions d'accompagnement, de formation et de prière en ligne.

Les familles sont devenues de petites églises domestiques, en plus d'être des écoles à domicile et des lieux de télétravail. Les communautés éducatives de Bétharram, entre autres, ont fait preuve d'une grande créativité et disponibilité. Elles ont veillé, plus encore qu'aux contenus des enseignements, au soutien des élèves et de leur entourage. Tout aussi gratifiant a été le fait de travailler en commun, de s'épauler les uns les autres en essayant de garder le cap en pleine zone de turbulences... sans oublier l'accompagnement des enseignants et des familles frappées par la perte d'un être cher.



Cette période compliquée nous a poussés à réorganiser le réseau des collèges de Bétharram, à approfondir la formation permanente, à renforcer le projet pédagogique et la transmission du charisme. Dans le même ordre d'idées, les groupes de spiritualité ont essaimé sur la Toile. À l'initiative de Gabriela et Diego (un couple proche de la Congrégation) s'est monté un réseau de prière fondé sur la Parole de Dieu, entre laïcs de différentes communautés d'Argentine et du Paraguay. Au plan du Vicariat, retraites virtuelles, célébrations eucharistiques, rencontre régionale des missionnaires bétharramites ont complété ce riche dispositif. Même réactivité dans la Région Auguste Etchécopar qui n'a pas cessé de travailler et d'échanger grâce à diverses cyber-réunions dans les domaines de la formation et de la spiritualité, des personnes vulnérables, de la mission paroissiale et de l'éducation.

La crise sanitaire a porté un sérieux coup à l'économie, aggravant une situation déjà difficile. Face à l'augmentation des besoins de la population, les religieux ne sont pas restés les bras croisés. À Barracas, par exemple, faute de pouvoir continuer les « douches populaires » pour les gens de la rue, la communauté a monté une banque alimentaire avec l'aide de la Caritas locale. Par ailleurs, depuis un certain temps, beaucoup de laïcs liés à Bétharram prêtaient main forte aux « Foyers du Christ », qui œuvrent auprès des toxicomanes et des habitants des bidonvilles. En lien avec la paroisse et le patronage du Sacré Cœur, et surtout le centre « Animi » (destiné aux transsexuels), ils ont ouvert derrière l'église un accueil de jour pour personnes en grande précarité.

À Adrogué aussi on a redoublé d'efforts, en poursuivant la mission de la « Maison de l'Enfant » (garderie et maternelle accessible au bidonville voisin), et en collaborant avec la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, plus diverses associations d'entraide. À Rosario, le groupe caritatif « Ecce Venio » a distribué des sacs alimentaires aux élèves de familles en difficultés de l'école Saint-Michel-Garicoïts, initiative relayée à Santiago del Estero et autres lieux.



Ainsi, ce temps si particulier, marqué par l'enfermement et par la peur, n'a pas réussi à confiner l'Esprit Saint, bien au contraire : il a suscité un tas de signes de vie, de créativité, de dévouement, d'attention, de solidarité, de fraternité, de foi. Une illustration, parmi beaucoup d'autres, m'en a été donnée dernièrement alors que je présidais la première communion au collège du Sacré Cœur de Rosario : quelle joie de partager celle des parents et des enfants qui avaient suivi, ensemble, les catéchèses virtuelles ! Quelle émotion de recevoir le témoignage de reconnaissance de ces familles, et par-dessus tout, de leur communion de vie et de foi !

P. Sergio Gouarnalusse s.c.j.

## témoignage

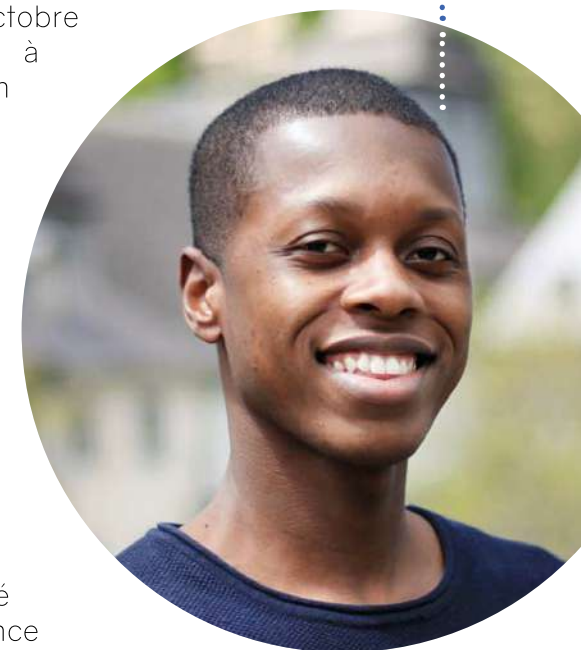
# « j'ai dit oui à un amour »

*Aurélien Émeric Kouamé, benjamin d'une fratrie de dix enfants, en a fait du chemin, de l'école primaire de Yopougon (Côte d'Ivoire) à la théologie à l'Institut catholique de Toulouse, de la cour familiale à la communauté de Pibrac, depuis septembre 2020. Histoire d'une vocation de religieux du Sacré Cœur de Bétharram.*

Comme tout autre enfant et jeune, j'ai suivi le cursus scolaire jusqu'à l'obtention du Brevet de Technicien Supérieur en Génie civil-Travaux publics. Après un stage en entreprise, qui débouche sur un contrat de travail, je me sens appelé à me consacrer totalement à Dieu. Le 3 octobre 2014, j'arrive chez les Bétharramites, à la communauté d'Adiopodoumé. Un an plus tôt, au cours d'une rencontre vocationnelle, j'avais découvert ces religieux. La joie, l'amour de ces frères qui s'étaient totalement donnés, à l'exemple de saint Michel Garicoïts, me fascinaient. Mais tout arrêter pour suivre le Seigneur a été l'une des plus grandes décisions de ma vie.

Depuis mon plus jeune âge, je portais en moi de grandes questions existentielles, que je voulais creuser, comprendre. En effet, issu d'une famille catholique, mes premiers pas de baptisé m'avaient ouvert la porte de la connaissance de Dieu. Mais plus mes questions trouvaient des réponses, plus d'autres surgissaient. Et là, commence à naître au fond de moi, l'appel à me consacrer à Celui qui avait la réponse à toutes mes questions.

En même temps, je refusais d'entendre et d'alimenter ce désir. Je voulais être architecte, avoir une famille avec des enfants, sûrement pas dix enfants comme mes parents (pour qui j'ai pourtant une grande admiration !). Mais tout a changé, et je me suis donné à Dieu, parce que j'ai eu la grâce d'une expérience personnelle avec lui. En fait, je cherchais Dieu mais je me suis trouvé moi-même, je me suis découvert. Je me suis rendu compte de ma misère et de la grande miséricorde que Dieu m'accorde malgré ce que je suis. Me connaître m'a permis de découvrir l'amour que Dieu m'accorde. Je cherchais à tout comprendre, mais il m'a fait connaître l'Amour. Cet Amour qui renferme la miséricorde, la considération, la joie d'être fils et frère...



J'ai su alors que rien ne valait cet Amour, qui s'est rendu présent, et qui m'a sauvé. Cet Amour que j'ai découvert, c'est Jésus. Ainsi, mon cheminement à la suite du Christ est une réponse à un amour que je ne mérite pas. Ma plus grande joie a été de découvrir l'Amour, non pas un amour résultant d'une conférence ou encore moins d'un cours sur l'amour, mais en tant qu'expérience vécue. C'est une rencontre qui unit la vie quotidienne et la prière. Ma foi est devenue le centre de ma vie. En plus, ce qui est vraiment paradoxal, c'est que l'Amour grandit avec les épreuves. Mon cheminement à la suite du Christ est comme une lumière qui augmente d'intensité, d'éclat. En réalité, pour que cette lumière soit croissante, il faut que je sois conscient des exigences qu'il me demande de vivre au quotidien.

En toute humilité, il m'arrive de m'interroger : est-ce réellement ma voie ? Je doute parfois, mais c'est bien normal, car il s'agit d'engager toute son existence. Chacun un jour ou l'autre se pose des questions sur son choix de vie. Pour moi, c'est bien plus profond que de simples doutes : de telles questions évitent de s'installer, de manquer d'ardeur ; elles sont stimulantes, elles permettent de « faire une mise à jour ».

Aujourd'hui, au-delà du fait d'être religieux ou prêtre, le plus important est de toujours me rappeler qu'un jour j'ai dit « oui » à un Amour. Ce qui compte, par-dessus tout, c'est cette configuration au Christ et cette application à l'Amour, en dépit de tout ce qui peut m'arriver.

Que l'intercession de la Vierge Marie m'aide à vivre ma foi, et à essayer d'être du mieux que je pourrai un témoin de l'amour de Dieu. Là où le Seigneur voudra.

Frère Aurélien Kouamé s.c.j (28 ans)

## rendez-vous avec Jocelyne Leyris

*Après cinq ans de bons et loyaux services, Jocelyne Leyris vient de prendre sa retraite d'assistante administrative à Bétharram. À la veille d'un repos bien mérité, coup de projecteur sur cette « petite main » discrète, efficace et souriante du siège français de la Congrégation.*



L'au revoir à Jocelyne à Bétharram fin juin 2021

**Jocelyne, pouvez-vous nous raconter votre parcours ?**

Je suis née à Alès dans les Cévennes, entre Massif Central et Méditerranée, et j'ai passé mon enfance dans le petit village de Sainte-Cécile-d'Andorge dans le Gard. De ma période de collège chez les Frères des Écoles Chrétiennes à La Grand Combe, je garde le souvenir de religieux très investis auprès des jeunes, dont un certain Frère Jean-Claude Gianada que j'ai eu comme professeur de musique. À cette époque j'ai intégré une équipe d'action catholique au sein de la JICF (Jeunesse Indépendante Chrétienne Féminine). Toutes mes années de lycéenne et d'étudiante, j'ai cheminé avec ce mouvement d'Église. Cela m'a donné le goût de l'engagement, de la relecture de vie et de l'approfondissement de ma foi.

Comme projet professionnel, j'étais attirée par le service de l'autre, la rencontre et l'accompagnement de personnes en difficultés. D'où le diplôme d'assistante de service social, obtenu à Nîmes en 1980.

La même année, j'épouse Pierre, et nous voilà partis, tour à tour dans le Val d'Oise, les Hautes Alpes (où naît Thomas en 1983), l'ouest Toulousain (naissance de Damien en 1986, puis de Louis en 1989). Premier contact avec la congrégation des Pères de Bétharram, à Pibrac. Je participe à des actions paroissiales, tout en suivant des cours de théologie à la faculté catholique de Toulouse. Notre famille poursuit sa route en Normandie (naissance de Benoît en 1995) où nous nous engageons au sein du diocèse, après deux ans de formation à « l'école des ministères » pour laïcs en paroisse. De la Normandie à la Picardie, il n'y a qu'un pas que nous franchissons en 1997. C'est l'occasion pour moi de rencontrer le scoutisme au sein des Scouts de France et de devenir responsable de Groupe, mission que nous avons poursuivie en 2003 lors de notre installation à Pau.



Pierre et Jocelyne Leyris

**Vous vous rapprochez alors de Bétharram, et pas seulement géographiquement. Que dire de cette nouvelle étape ?**

J'ai rejoint la Congrégation fondée par saint Michel Garicoïts en juillet 2016, pour aider les Pères dans une gestion administrative de plus en plus lourde. À travers cette mission, j'ai découvert des religieux très engagés dans des nombreux pays du monde au service des femmes et des hommes de leur temps dans l'éducation, les soins médicaux, la vie paroissiale, la présence missionnaire...

J'ai rencontré de nombreux jeunes en formation venus d'Afrique et d'Asie. Leur présence m'a ouverte à d'autres cultures, et m'a donné aussi de leur transmettre ce qui fait notre vie en France, d'un point de vue administratif mais pas seulement !

J'ai également côtoyé avec beaucoup de joie les Pères âgés de la maison de retraite qui m'ont toujours réservé un très bon accueil. Là aussi, voyage assuré ! Que d'aventures ont vécues tous ces Frères et Pères missionnaires en Chine, Thaïlande, Amérique du Sud, Afrique, Terre Sainte !... J'ai beaucoup d'admiration pour leur parcours en France ou à l'étranger, et pour leur fidélité à leurs engagements.

## Et l'avenir du lieu Bétharram, comment le voyez-vous ?

D'abord, dans la continuité d'un lieu d'accueil pour les pèlerins de Saint-Jacques mais aussi pour des retraitants qui recherchent un lieu d'écoute, du silence et des temps prière au sanctuaire. Bétharram, c'est aussi un lieu d'éducation et de formation des jeunes, la mission de pastorale auprès de collégiens et des lycéens est pour moi primordiale. La place pour nos frères et sœurs âgés est aussi une mission de retraite est une chance pour permettre de continuer à vivre sa foi, avec des temps de prières communes, la célébration quotidienne de la messe, etc.

## Quels sont vos projets pour la retraite ?

Vivre en famille la belle fête du mariage de notre deuxième fils, Damien avec Céline ; avoir plus de temps pour des activités communes avec mon mari Pierre ; avoir une présence plus rapprochée auprès de mes parents (à ce propos, je suis membre du Conseil de Vie Sociale de la maison de retraite où vit mon papa depuis début mars) ; être plus disponible pour des visites à nos enfants installés à Paris, Lille... et Singapour si possible ; profiter des temps de vacances avec nos six petits-enfants.

D'un point de vue ecclésial, Je vais poursuivre ma mission d'aumônier catholique à la maison d'arrêt de Pau, continuer mon engagement à la communauté Vie Chrétienne (laïcs de spiritualité ignatienne) ... Et pour bien démarrer ma nouvelle vie, fin novembre, je vais participer à une session avec la Communauté du Chemin Neuf à Marseille qui s'intitule : " La retraite, une nouvelle étape, Avance au large !" Tout un programme...



## Un dernier mot pour nos lecteurs (et amis de Bétharram) ?

Je tiens à remercier tout particulièrement Père Laurent pour le travail d'équipe que nous avons mené ensemble dans la confiance et la sérénité. J'ai vécu une très belle expérience professionnelle à la Province de France des Prêtres du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram (dénomination officielle de la Congrégation) ; je ne suis pas prête de l'oublier ! Bienvenue à Marie-Pauline qui me succède. Et puis, grâce à la revue "En Avant", je compte bien garder le lien avec la communauté Notre Dame de Bétharram, la vie du Sanctuaire et plus largement avec la Congrégation tout entière.

**Merci, Jocelyne, et bonne route !**



L'automne est superbe. Mais les récoltes se ressentent des grandes chaleurs de l'été ... Ainsi va la vie. C'est bien un pèlerinage, où on pose sa tente, le soir, pour l'enlever et la placer ailleurs, le lendemain, parfois, à quelque mille lieues plus loin. Qu'importe si là se trouve la volonté de Dieu et Dieu lui-même avec son amour !

(P. Auguste Etchécopar, 19/10/1881)